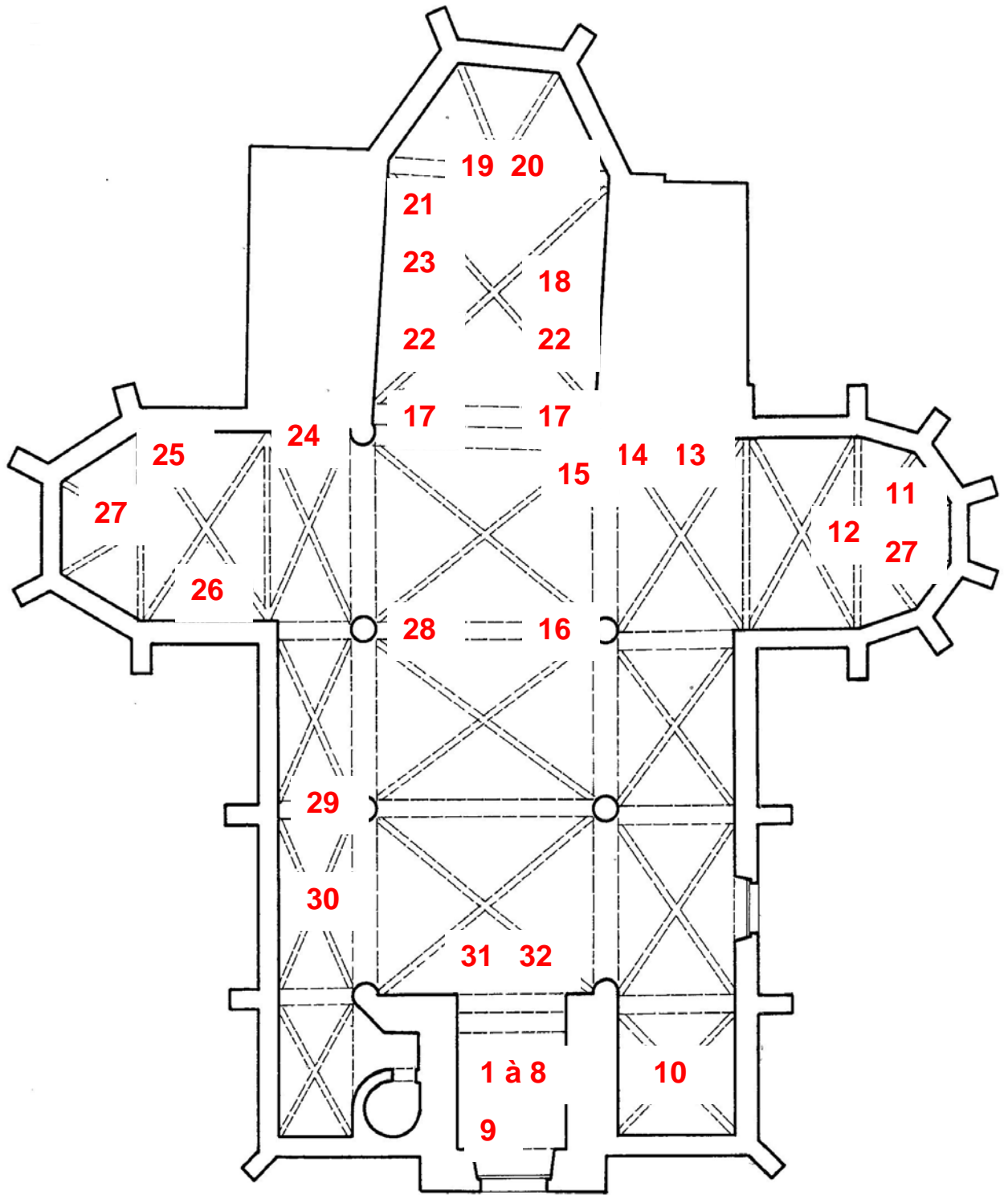


J. Decoca. 1981

Eglise Saint Martin à Marcq (Enghien)

Pour vous aider dans votre visite de l'intérieur de l'église, voici la liste et l'emplacement des éléments remarquables.

1. Pierre tombale n° 1
2. Pierre tombale n° 2
3. Pierre tombale n° 3
4. Pierre tombale n° 4
5. Pierre tombale n° 5
6. Pierre tombale n° 6
7. Pierre tombale n° 7
8. Pierre tombale n° 8
9. Bénitier
10. Fonds baptismaux
11. Vitrail dédié à Saint Martin
12. Rosace de Saint Martin
13. Autel latéral sud
14. Statue de saint Martin
15. Bas relief en bois
16. Cadre en bois
17. Banc de communion
18. Statue de Saint Eloi
19. Autel majeur
20. Tabernacle
21. Statue de Saint Sébastien
22. Stalles
23. Croix de procession
24. Autel latéral nord
25. Statue de la Vierge à l'Enfant
26. Statue de Sainte Anne
27. Confessionnal
28. Chaire de vérité
29. Calvaire
30. Mémorial à Monseigneur Walravens
31. Jubé
32. Orgue



Résumé de l'histoire du village (1)

Marcq-Labliau, d'une superficie territoriale bien supérieure à la moyenne (2.150 Ha), possède une quantité de hameaux dont le plus important est Labliau, érigé en paroisse en 1896.

Marcq doit son nom à la rivière qui traverse son territoire de part en part et qui prend sa source dans le Bois d'Enghien et se jette dans la Dendre à Deux-Acren après un parcours de 26 kms. Marcq veut dire frontière, limite.

En 1144, Nicolas, évêque de Cambrai, donna l'autel de Marcq à l'Abbaye de Ghislenghien.

Les registres paroissiaux des baptêmes, mariages et décès conservés aux Archives de l'Etat à Mons, débutent respectivement en 1598 pour les premiers et 1623 pour les deux suivants. Jusqu'en septembre 1625, les actes sont en flamand. Le latin est ensuite utilisé jusqu'en 1637.

A partir de 1794, les registres paroissiaux sont conservés à la cure de Marcq et sont en latin jusque vers le milieu du 19^{ème} siècle, ensuite les actes sont en français.

A l'origine, le village de Marcq était spécifiquement agricole et ses habitants tiraient la plus grande partie de leurs revenus du produit de la terre. Une quantité de fermes et de métairies étaient disséminées sur son territoire et la seule énergie motrice possible pour le travail du sol était la traction animale : chevaux, vaches et bœufs.

La mouture du blé a toujours représenté un problème majeur ; aussi, ses habitants mirent très tôt à profit l'énergie hydraulique et éolienne. Marcq possédait deux moulins à eau le long du cours de la « Marcq » qui subsistent encore actuellement, et plusieurs moulins à vent mais qui aujourd'hui ont tous disparus.

A côté de cela existait toute une panoplie de métiers artisanaux dont plusieurs disparaissaient déjà à la fin du XIX^{ème} siècle. Ainsi, trouvait-on dans la commune une distillerie, deux brasseries, bourreliers, charrons, menuisiers, tonneliers, sabotiers, charpentiers, couvreurs.

Les maisons restèrent couvertes de pailles de seigle jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle pour être peu à peu remplacées par des tuiles en raison des grands dangers d'incendie que cela occasionnait. Les murs étaient faits de torchis et le sol était de terre battue.

On filait et on tissait dans chaque chaumière durant les longues soirées d'hiver à la lueur des bougies ou des lampes à huile ou à pétrole. L'électricité ne fut installée à Marcq qu'à partir de l'année 1936.

Il y avait aussi un moulin à papier, plusieurs briqueteries, une scierie, une ou plusieurs tanneries, une laiterie à vapeur.

La création de route en « dur » ainsi que l'avènement du chemin de fer allaient marquer un grand tournant dans l'évolution de la vie à la campagne.

Le territoire de Marcq, en dehors de l'autoroute A8 qui est toute récente, est traversé par deux anciennes voies de grande communication. La construction du Pavé d'Ath

commença en 1765 pour se terminer en 1769. Quant au Pavé de Soignies, Joseph II signait enfin le 27 octobre 1787 l'octroi pour sa construction qui se termina quelques années plus tard.

La science ne pouvait rien expliquer et la médecine était inexistante, aussi tous les malheurs, cataclysmes, orages etc. qui pouvaient s'abattre sur une région ou sur une famille n'étaient rien d'autre que la volonté de Dieu.

On mourait à tout âge et parfois très jeune, la moyenne d'âge ne devait pas dépasser 40 ans et la mortalité infantile était excessivement élevée.

Il y avait les épidémies, les maladies contagieuses telles que la lèpre. Au XIVème siècle, on construisit plusieurs habitations pour loger les personnes atteintes de cette maladie, sur un terrain situé sur le territoire de Marcq au-delà de la porte de Hoves et qui a été dénommé depuis « Champs de la Maladrerie ».

Aussi, dans les campagnes, les chapelles étaient nombreuses et chacune d'elles avait son saint où l'on se rendait en pèlerinage pour être préservé ou guéri de telle ou telle maladie.

Dans l'église de Marcq, Saint-Martin, patron de la paroisse, était invoqué chaque jour par de nombreux pèlerins contre l'« horrible mal des crampes », les convulsions, névralgies, la goutte et les rhumatismes.

Il y était spécialement honoré :

- le premier lundi qui suit le 26 septembre
- le 11 novembre, fête de St-Martin

Lors de mission ou d'adoration, l'église était ouverte toute la nuit, les messes se faisaient sans interruption depuis 3 heures du matin ; il y avait de nombreux confesseurs et l'on distribuait la sainte communion toutes les heures.

Lors des guerres, les gens priaient pour enrayer la répression de l'ennemi, laquelle était parfois très féroce. En plus de cela, la famine sévissait.

Un grand changement allait intervenir durant la seconde moitié du XVIIIème siècle où la culture de la pomme de terre, appelée encore « topinambour », se généralisa dans nos campagnes. La nourriture du pauvre, comme certains la dénommaient alors, permit d'enrayer les famines en donnant à manger, quand il n'y avait pas de blé, aux plus démunis et aux plus déshérités.

Cependant, par manque de blés et de pommes de terre, une grave crise alimentaire allait encore frapper notre région dans les années 1846 et 1847.

Durant tous les siècles qui nous ont précédés, les occupations de nos contrées par les troupes étrangères furent nombreuses, que ce soit espagnole, autrichienne, française ou hollandaise, sans compter l'occupation allemande en 1914-1918 et 1940-1945.

La seconde moitié du XVIème siècle s'acheva par 20 années de troubles religieux et de répressions sanglantes. Pierre Colins nous dit que, en 1583, tous les moulins de la terre d'Enghien et beaucoup de métairies furent incendiés.

Durant la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, quoique sous l'occupation espagnole, notre région eut souvent à subir une succession de guerres et d'invasions françaises sous le règne de Louis XIV – Roi de France.

Le 3 août 1692, lors de la célèbre bataille de Steenkerque, une partie de l'armée française commandée par le Maréchal de Luxembourg, était campée sur le territoire de Marcq au-delà de la rivière portant le même nom et qui s'est dénommé depuis la « Franskeligne » ou Chemin de la Ligne Française.

A la fin du régime autrichien et après les réformes de Joseph II, voilà de nouveau une nouvelle atteinte à la démocratie et à la liberté du culte.

L'église de Marcq est fermée et interdite au culte en 1797, le 15^{ème} dimanche après la Pentecôte, et de nouveau ouverte au culte le 3^{ème} dimanche de l'Avent, après le concordat de 1802. Durant cette période, les prêtres doivent exercer leur ministère dans la clandestinité ; certains sont parfois emmenés à Mons pour interrogatoires et emprisonnés.

Durant la guerre 14-18, nombre de nos jeunes gens se trouvèrent durant quatre années au front derrière l'Yser et certains y laissèrent leur vie ; des civils furent déportés au camp de Soltau en Allemagne et revinrent gravement handicapés par les privations et les souffrances.

Le 22 août 1914, le premier avion britannique de la guerre 14-18 et sans doute de l'histoire de l'aviation fut abattu à coups de fusils par les Allemands et alla s'abattre près de la distillerie Saint-Martin au Pavé d'Ath (Louviau).

Ses occupants, les deux officiers aviateurs britanniques, furent également les deux premiers à trouver la mort au cours de ces 4 années de guerre.

La guerre de 1940-1945 n'apporta rien de mieux. Nombre de Marcquois furent prisonniers en Allemagne dont certains durant cinq longues années de privations et de souffrances physiques autant que morales, éloignés de leur famille.

En plus de cela, il y eut les déportations à Breendonck et dans les camps de concentration nazis, dont plusieurs ne sont jamais revenus.

Le 3 septembre 1944, un aviateur américain parachuté de son avion en flamme et ayant trouvé refuge au maquis de Saint-Marcoult, se fait tuer au Bois-Blanc par des soldats d'une colonne allemande en retraite ainsi qu'un autre résistant qui l'accompagnait.

A la fin de la guerre, un V 1 tomba à la gare de Marcq et y provoqua de gros dégâts matériels. C'était le 1.1.1945.

Après 4 ans et 4 mois de souffrances, d'atteintes à la liberté, de privations, de brimades et d'exactions de toutes sortes, Marcq retrouvait enfin la liberté quand le premier char anglais foulait le sol de notre village et venait nous délivrer du joug nazi. C'était le 3 septembre 1944.

Eglise Saint Martin (2)



2009



1598

L'église paroissiale Saint Martin, classée en 1945, est un monument qui ne manque pas de caractère, de pittoresque, et qui dégage beaucoup de poésie, à l'image du très beau village qui se trouve à ses pieds, quelque peu en contrebas.

L'édifice a gardé son vieux cimetière avec quelques tombes intéressantes et son mur d'enceinte d'un autre temps. La Marcq, affluent de la Dendre, coule paisiblement au nord-ouest et sépare l'antique église du château seigneurial de Bornival dont il ne subsiste que la motte.

Pèlerins et touristes qui entrez dans cette église, la flamme rouge sur l'autel vous rappelle la présence du Christ qui vous aime intensément quel que soit le degré de votre foi et vous invite quelques instants au recueillement.

Afin de vous orienter dans notre église, comme dans toutes celles que vous visiterez, souvenez-vous que le chœur d'une église, à quelques rares exceptions, est toujours tourné vers l'est car c'est de l'est que nous est venue la lumière du monde, le Christ.

L'église, autrefois à la collation de l'abbaye de Ghislenghien, a gardé une tour romane du XI^{ème} siècle. Le reste de l'église date de la fin de l'époque gothique et du début du XVIII^{ème} siècle.

On situe la nef, le collatéral sud et la chapelle méridionale à chevet pentagonal vers le milieu du XVI^{ème} siècle. Cette importante chapelle formant transept possède une assise de matériaux anciens et des motifs réalisés en brique noire. Quant à la partie nord de l'église, qui comprend également un collatéral et une chapelle formant transept, elle serait plus tardive et daterait de la première moitié du XVII^{ème} siècle. En 1710, on éleva le chœur et on renouvela les voûtes de la nef centrale. Vers 1865 et 1866, on procéda à une restauration néo-gothique du bâtiment (placement de nouveaux contreforts, de nouvelles fenêtres, d'une nouvelle entrée,...). Le monument fut classé en 1945.

La tour de l'église est surmontée d'une flèche en charpente, couverte d'ardoises et d'une hauteur d'environ 18 mètres.

La nef principale de l'église, depuis la tour jusqu'au chevet du chœur, a une longueur de 28 mètres sur une largeur de 7 mètres. Les nefs latérales ont respectivement 3,50 mètres côté sud et 2 mètres côté nord.

Vous pourrez voir :

Dans le porche d'entrée : quelques pierres tombales et le bénitier.

Du côté sud : les fonds baptismaux, le portail, la statue de Saint Martin, le cadre en bois sur une colonne, un confessionnal ancien, un confessionnel plus récent, la clef de voûte, l'autel dit de Saint Martin

Le chœur : ses boiseries et ses lambris, son banc de communion, sa crédence, sa croix de procession.

Du côté nord : l'autel de la Vierge, un confessionnal récent, deux statues, un lectrier, le calvaire, la dalle en l'honneur de Monseigneur Walravens.

Le *jubé* avec ses arcades, ses colonnes et signes lapidaires.

L'*orgue* historique de la fin du XVIIème siècle.

Dans le cimetière, plusieurs tombes de prêtres natifs de Marcq et de nombreux signes lapidaires de tailleurs de pierre de la région d'Ecaussines.

Nous espérons que cette visite vous plaira et d'avance, nous vous la souhaitons excellente.

Les cloches de l'église ⁽³⁾

La restauration récente de la tour et des toitures de la vénérable église de Marcq a été marquée par la descente du clocher et l'infrastructure des cloches. Cela nous a permis de refaire quelque peu leur histoire et de mieux les connaître.

Le clocher où avaient élu domicile une centaine de pigeons et le mauvais état de la charpente en interdisaient tout accès depuis plusieurs années.

A L'origine, le clocher comptait trois cloches. Alors que deux cloches existent encore, le berceau de la troisième demeure désespérément vide. Qu'est-elle devenue ? Malgré de nombreuses recherches dans les archives paroissiales, nulle part nous n'avons trouvé la moindre information concernant l'histoire des cloches. Il ne nous reste donc qu'à nous livrer à certaines hypothèses.

Au cours des derniers siècles, le bronze était un objet de convoitise pour les différentes armées d'occupation, en vue de la fabrication de canons de plus en plus puissants.

La Révolution française avait provoqué l'invasion de nos territoires. Par arrêté daté du 13 juillet 1793, la République confisquait la plupart des cloches, une seule devant subsister dans chaque église.

Au moment de l'enlèvement des cloches par les français (1794), trois cloches étaient présentes dans le clocher. Deux furent enlevées. Seule la cloche nommée *Martin* et datant de 1768 resta en place.

Les deux cloches furent remplacées : l'une, du nom de *Jean-Marie*, en 1820. La troisième dont nous avons retrouvé la date gravée dans le berceau (1882), et dont nous n'avons aucune information, fût enlevée une seconde fois par les allemands durant la guerre 14-18, et jamais remplacée.

Voici les détails concernant les cloches encore présentes .

La **première**, la plus ancienne, la plus importante et la plus grosse, du nom de *Martin*, le nom du saint patron de l'église, date du 18^{ème} siècle. Elle est, semble-t-il, plutôt le fruit de dons particuliers, en l'occurrence de son parrain, Nicolas Walraevens « pastoor van Mercke » et de sa marraine, Mademoiselle Caroline Thérèse Luycx, béguine.

Elle pèse environ 1.100 kg et mesure 0,90 mètre, le diamètre à la base étant de 1 mètre et la hauteur du battant de 1,10 mètres. Le fondeur est un certain Joseph Simon.

Sa surface extérieure est ornée de trois bandes en relief ; celles de la partie supérieure sont au nombre de quatre dont les trois premières comportent un texte en vieux flamand et dont la quatrième est ornée d'un décor floral stylisé, composé de palmettes, de courbes et contre-courbes de bonne qualité artistique.

Sur la bande inférieure se trouve écrit un texte qui nous donne les noms des fondeurs. La traduction française de ce texte, traduite du vieux flamand, est la suivante :

« Martin est mon nom.

Mon son est agréable à Dieu, aussi loin que l'on puisse m'entendre.

J'ai été fondée en l'an 1768 et j'ai eu pour parrain M. Nicolas Walravens, curé de Marcq, et pour marraine Melle Caroline Thérèse Luycx, béguine.

Que Dieu les protège tous.

J'ai été fondu par Joseph Simon. »

La **deuxième cloche**, du nom de *Jean-Marie*, a pour parrain Jean-Joseph Huwart et pour marraine Marie-Thérèse Van der Perre. Elle est nettement moins grande, puisqu'elle ne pèse que 350 kgs. Sa hauteur est de 0,45 mètre, son diamètre à la base de 0,55 mètre et son battant d'une hauteur de 0,60 mètre. Sa décoration comprend, sur une face, la représentation d'un évêque facilement reconnaissable à ses attributs ; la mitre et la crosse. L'anneau et la croix pectorale semblent ne pas avoir été représentés.

Elle comprend comme dans la précédente, des bandes parallèles au nombre de quatre, séparées par de fines arêtes en relief.

La première, la bande supérieure, est décorée de feuilles de chêne et de glands stylisés. Les trois bandes inférieures comportent le texte en français suivant :

« *Mon parrain*
Jean Joseph Huwart

Ma marraine
Marie-Thérèse Van der Perre

Mon nom est Jean-Marie

Fondue par Habert et les Drouot en l'an 1820 »

Le calvaire (4) (n°29 sur le plan de l'église)



Le calvaire accompagné des images des larrons était placé à l'extérieur, au chevet, sur un autel de pierre daté de 1570. C'est une précieuse indication pour l'évolution du style maniériste et pré-baroque. La croix, posée sur un tertre où se voit le crâne d'Adam, ornée de rosaces et de rinceaux, est fleurdelysée et terminée par des quadrilobes au tétramorphe évangélique. Jésus, les bras en large V, attaché par trois clous, est finement décrit. La Vierge se détourne et tient un livre. Saint-Jean regarde le Christ et joint les mains. On remarquera la persistance d'éléments traditionnels comme la croix fleurdelysée et les attitudes de Marie et de l'Évangéliste. D'autre part, les nouvelles modes se marquent dans le corps long de Jésus, la disposition de ses bras en arc de cercle et ses mains recroquevillées, les drapés classiques et les visages réguliers.

Les deux larrons rappellent certaines figures de retables anversois comme on en voit dans celui de Widewalle et au musée de Philadelphie (vers 1530). Leurs visages réalistes et leurs attitudes contrastent avec le calme des trois principaux personnages. Ils sont attachés à des croix écotées.

Vierge à l'Enfant (5) (n°25 sur le plan de l'église)



La Vierge de Marcq compte parmi les meilleures statues conservées en Hainaut. Rappelant le type bormanesque des Madones de Soignies et de Braine-le-Comte, par son visage, sa coiffure, ses drapés nets, Notre Dame de Marcq a cependant plus

de monumentalité et retient son Enfant suivant la formule du *Maître de Piétrebais*, c'est-à-dire des deux mains et appuyé sur sa hanche droite. On remarquera la sérénité du visage de Marie, les détails orfèvrés du collier et de l'encolure carrée, le naturel et la vraisemblance de l'anatomie de l'Enfant Jésus.

L'ample manteau descend des épaules et enveloppe tout le bas de la sculpture de ses lignes nettes. Une concentration de la direction des drapés vers Jésus se remarque dans les plis de l'encolure partant en éventail, la plicature animée de la manche gauche de Marie, les verticales du manteau.

Nous sommes devant l'œuvre d'un artiste plus évolué que celui de Soignies et de Braine-le-Comte. La note « *fin gothique* » est donnée par la riche encolure de Marie et la large retombée des plis sur le sol.

Je situerai la statue de Marcq vers 1520 en pensant aux proportions trapues et au type de drapés amples de Pasquier Borman dans la Vierge de douleur du Musée de l'Assistance publique, exposée à Bruxelles dans l'ensemble : « Rogier Van der Weyden – Rogier de la Pasture » à l'hôtel de ville de Bruxelles.

L'orgue (6) (n°32 sur le plan de l'église)



Posé sur un jubé de style Renaissance en pierre bleue d'Ecaussinnes, le petit orgue de Marcq présente l'inestimable intérêt de n'avoir subi que des modifications mineures depuis sa livraison voici plus de deux siècles.

Les comptes de l'église nous apprennent qu'il fut livré en 1772 par le très célèbre facteur d'orgues gantois Pieter I Van Peteghem, lui-même élève de l'illustre Jean-Baptiste Forceville. L'exercice de 1770-1771 fait état d'un paiement de 342 livres 2 sols 6 deniers à Pieter Van Peteghem pour solde partiel et l'exercice suivant relate encore un paiement de 50 livres 13 sols pour le restant, en entière satisfaction.

Il s'agit d'un orgue de type positif, c'est-à-dire qu'il ne compte qu'un seul clavier.

Son buffet Louis XV, en chêne, comporte cependant deux niveaux de tuyaux en façade, ce qui indique très généralement la présence de deux claviers.

Le meuble a été spécialement dessiné en fonction du jubé qui le supporte puisque les larges volutes encadrant le soubassement viennent reposer sur les colonnes en pierre.

L'étage supérieur de tuyaux se divise en une petite tourelle centrale, encadrée de plates-faces, et, enfin, de grandes tourelles extrêmes, toujours à rotondité. La façade inférieure se divise en une grande tourelle centrale, entourée de plates-faces qui présentent l'originalité d'être galbées à leurs extrémités.

La décoration sculptée se limite aux culots des tourelles, aux palmettes masquant le dessus des tuyaux, à la corniche moulurée, ainsi qu'aux larges volutes qui confèrent cette allure évasée, rarement rencontrée. Les tuyaux des plates-faces du niveau supérieur reposent sur une frise non ajourée de palmettes disposées symétriquement. Une statue équestre de Saint Martin, patron de l'église, surmonte la tourelle centrale. Elle semble plus ancienne que le buffet. Suivant l'iconographie traditionnelle, il déchire un pan de son manteau pour l'offrir à un mendiant, disparu ici.

Le clavier, renouvelé, est adossé au buffet. Il compte 54 touches (do 1 à fa 5) mais 48 seulement sont fonctionnelles (ré dièse 1 à ré 5). C'est là une disposition contraire à toutes les règles et il est bien évident qu'il n'en était pas ainsi à l'origine. Le clavier comptait en fait 48 touches et s'étendait du do 1 au do 5, sans le premier do dièse, comme c'était l'usage jusque vers 1780. Au clavier correspondent bien 48 gravures au sommier.

La traction est entièrement mécanique et a été conservée. Il n'y a pas de pédalier.

De chaque côté du clavier, on trouve une série verticale de tirants de registre, en chêne, et de section carrée.

En ouvrant les volets à l'arrière du buffet, on découvre le sommier en chêne ; il supporte la tuyauterie disposée en V, allure qu'a suivie la structure du buffet.

Jusqu'il y a peu, on devait encore actionner le soufflet. Grâce à un mécanisme ingénieux – deux longues barres de métal faisant bras de soufflet et terminées par des pédales – l'organiste pouvait subvenir lui-même à cet office, tout en jouant. Récemment, la firme Delmotte de Tournai, a déposé une soufflerie électrique.

Chapelle de la Garenne (7)



A proximité de la motte de Borgnival, se trouve la chapelle de Notre-Dame de Garenne, dénomination qui s'explique par le fait qu'elle est située sur les lieux-mêmes de l'ancienne garenne du manoir.

La chapelle s'élève sur le territoire de Sint-Pieters-Kapelle.. Elle dépend toutefois de la Fabrique de l'église de Saint Martin, à Marcq.

La construction pourrait remonter au 17^{ème} siècle, tandis que le porche, pourvu de deux colonnettes toscanes, daterait du 19^{ème} siècle.

Les habitants de la région y vénéraient la Vierge, encore jusqu'après le seconde guerre mondiale, pour les fiévreux et pour les enfants souffrant de syncopes.

On a pu remarquer souvent des familles accompagnées de voisins et amis, se rendre à pied d'Enghien à la chapelle en récitant des prières et attacher aux barreaux de celle-ci un ruban ou un morceau de tissu que portait le malade. Cette coutume, héritée de nos aïeux a disparu de nos jours.

Un sentier, qui part de l'extrémité de la Dodane, mène directement à cette chapelle.

Un marcquois, évêque de Tournai (8) (n°30 sur le plan de l'église)



Charles-Gustave Walravens, né à Enghien le 28 juin 1841, fit ses études au Grand Séminaire de Tournai et les compléta à l'Université de Louvain. Ordonné prêtre en 1865, il fut d'abord vicaire de Sainte-Elisabeth à Mons, puis professeur au Petit Séminaire de Bonne-Espérance et ensuite au Grand Séminaire de Tournai. Après avoir été président de cet établissement, il fut nommé évêque titulaire de Salmosate et auxiliaire de Monseigneur Du Rousseaux, évêque de Tournai. Sacré le 24 février 1897, il fut promu au siège de Tournai par bref pontifical du 16 décembre 1897.

Il décéda à Tournai, le 14 février 1915.

La ferme « De Loover » à Humbeek (hameau de Marcq), est communément appelée « ferme Monseigneur » car c'est dans cette ferme appartenant à ses parents que passa toute sa jeunesse celui qui allait devenir le 98^{ème} évêque de Tournai.

Liste des curés ayant exercé leur ministère à Marcq (9)

- 1216 **WALTER** (témoin de la restitution aux nouvelles abbayes bénédictines des dîmes usurpées par les seigneurs locaux)
- 1219 -1446 **Maître BRICE GOSSEWAIN Bernard**
- 1446 – 1474 **de HAVERTUN Arnoul** (précédemment chapelain perpétuel de « Ten Bracke » en la paroisse de Loveghem, aujourd'hui Lovendeghem)
STEENPAERTS Lucas

- 1474 -1502 **de HAYNAULT Paul** (chapelain perpétuel de Saint-Josse à Enghien)
- 1508 **DARTEIX Pierre**
- 1528 – 1570 **LEFEBVRE François** dit Boussart (Marcq 1570 +)
- 1534 **SIRE FOUQUET de HAYNAULT** , décédé le 1^{er} juin 1571
- 1577 **de LA HAYE Jehan**
- 1582 **de CAUSENEER Jehan**
- 1587 -1617 **OTS Etienne** (Estievene – décédé en mars 1626)
- 1627 – 1633 **FRANCOIS Jacques**
- 1635 **WAGHENAERE Antoine** (né à Mons – décédé à Mons en 1660)
- 1660 – 1668 **PATERNOSTRE Georges** (Enghien 30.10.1607 – Saint-Pierre-Capelle 27.12.1671)
- 1669 – 1675 **FAULCONNIER Jean** (décédé le 13 novembre 1675)
- 1677 **PERRET Jean**
- 1693 – 1702 **CATTIER Antoine** (né à Marcq, décédé le 30 mai 1702)
- 1702 – 1710 **KOCART Gaspar** (vicaire de Marcke, fut nommé curé par l'Abbesse de Ghislenghien le 13 juin 1702)
- 1710 – 1739 **BAUWENS Ludovic** (Doyen de Hal, puis curé à Enghien, décédé à Enghien le 25.10.1743)
- 1739 – 1758 **VANNAIS Philippe-Henri** (Enghien, le 18.06.1701 – Marcq le 4.01.1758)
- 1758 – 1788 **WALRAVENS Nicolas** (Doyen de Hal, Vollezele, 1719 – Marcq, 1788)
- 1789 – 1797 **VANDERMERCKEN Jean-François** (Gammerages, 1730-Marcq, 6.07.1797)
- 1797 – 1800 **VAN DER EECKEN Gilles-Albert** (fut vicaire à Marcq six ans et 8 mois, Desservant provisoire, puis curé à Hoves. Gammerages, 31.03.1761 – St Pierre Capelle, 13.12.1842)
- 1800 – 1803 **SCHUERMANS Arnold** (desservant provisoire puis curé à Biévène. Thildonck, 16.09.1761 – Louvain)

- 1803 – 1805 **DEMOL Jean-Baptiste** (St Pierre Capelle, 11.08.1753 – Marcq, 5.07.1805)
- 1805 – 1811 **DEMOL Jean-Joseph** (Bassilly, 2.09.1753 – 6.12.1829. En 1786, vicaire à Marcq jusqu'en 1791, nommé curé à Biévène en 1811)
- 1811 – 1831 **HUWART Jean-Joseph** (Enghien, 13.06.1769 – 20.04.1831. Vicaire à Marcq en 1804)
- 1831 – 1854 **HOSSELAER François-Henri** (Enghien, 17.10.1790 – Ellezelles, 9.11.1856)
- 1854 – 1856 **VAN BLAEREN Gustave-Adolphe** (venant de Petit-Enghien. Gand, 31.12.1813 – Marcq, 23.04.1856)
- 1856 – 1864 **ANDRE François** (Everbeek, 5.10.1808 – St Pierre Capelle, 30.05.1894)
- 1864 – 1881 **ANDRE Charles-Louis**, venant d'Acren (Everbeek, 1.05.1825 – Marcq, 1.06.1881)
- 1881 – 1908 **BAUWENS Jean-Baptiste**, venant de Montreuil-au-Bois (né à Everbeek le 26.04.1821)
- 1908 – 1913 **BAUWENS Jean-Baptiste**, neveu du précédent (né à Gilly le 2.12.1868)
- 1913 – 1918 **BOUCQUEY Rémi**, curé de Labliau de 1906 à 1913 (Poperinge, 7.06.1862 – Marcq, 04.12.1918)
- 1919 – 1940 **CLINQUANT Clovis**, précédemment vicaire à Lessines (Everbeek, 3.04.1870 – Marcq, 20.10.1940)
- 1940 – 1944 **LEHOUCK Armand**, venant de Pecq (Eghem – Flandre Occidentale – 7.08.1895 / 16.10.1971). Vocation tardive, après doyen à Lessines. Volontaire de guerre 14-18 (a perdu un œil au front).
- 1944 – 1962 **COLOMBIJN Antoine**, de nationalité néerlandaise. Fut vicaire à Enghien (Utrecht, 27.11.1900 – Middelkerke, 4.10.1984)
- 1962 – 1970 **SIKIVIE Pierre** (Borloo, 9.09.1910 – Hasselt, 5.02.1992)
- 1970 – 1979 **PATERNOSTER Maurice**, venant de Lessines (Oetingen, 22.07.1933 – Ronquières, 8.05.1984)
- 1979 – 1996 **DASCOTTE Walter** (Wasmès, 26.02.1925 – Marcq, 24.3.1996)

Quelques biographies de curés ayant exercé leur ministère à Marcq ⁽¹⁰⁾

BAUWENS LUDOVIC

Ludovic Bauwens, né vers 1680, nommé curé de Marcq par l'abbesse de Ghislenghien en août 1710, devient doyen de Hal. En 1739, il fut transféré à Enghien, où il mourut le 25 octobre 1743. Il fit une fondation pour les enfants de Marcq qui fréquentaient le catéchisme.

VANNAIS PHILIPPE-HENRI

Philippe-Henri Vannais, d'Enghien, né le 18 juin 1701, S.T.B., nommé curé de Marcq le 12 juin 1739, décéda dans sa paroisse le 4 janvier 1758.

WALRAVENS NICOLAS

Nicolas Walravens, né à Vollezelles, nommé en 1758 curé de Marcq, y mourut en 1788 à l'âge de 69 ans. Il fut doyen de chrétienté de Hal pendant 13 ans.

VANDERMERCKEN JEAN-FRANCOIS

Jean-François Vandermercken, de Gammerage, vicaire de Hoves, fut nommé curé de Marcq par l'archevêque de Cambrai, le 27 mai 1789, et par l'abbesse de Ghislenghien, le 4 juin suivant. Il mourut à Marcq, le 6 juillet 1797, à l'âge de 67 ans.

DEMOL JEAN-BAPTISTE

On compte dans la famille Demol plusieurs prêtres, Jean-Baptiste né à Saint-Pierre-Capelle le 11 août 1753, fit à Enghien ses humanités, sauf le cours de rhétorique qu'il suivit à Ath. Il étudia un an et demi la philosophie et quatre ans environ, la théologie à l'Université de Louvain. Puis, il résida un an au séminaire de Cambrai pour s'y préparer à recevoir les saints ordres. Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1778, par Mgr Roset de Fleury, archevêque dans l'église abbatiale du Saint Sépulcre, à Cambrai. A partir de 1779, il devint confesseur dans sa paroisse natale ; en 1782, il fut nommé vicaire à Biévène-Saint-Martin et dix mois plus tard, envoyé de nouveau dans sa paroisse d'origine. Lors de l'organisation du diocèse actuel de Tournai, il devint recteur de Marcq, où il mourut le 5 juillet 1805.

DEMOL JEAN-JOSEPH

Né à Bassilly, le 2 septembre 1753, fit ses humanités au collège des Augustins à Enghien. Puis il étudia, six mois, la philosophie, et quatre ans, la théologie à l'Université de Louvain. Il fut ordonné prêtre à Cambrai le 16 mars 1782 par Mgr

d'Aigneville. Il fut successivement cantuariste à Grosage : six mois, vicaire coadjuteur à Bois-de-Lessines : trois ans et à Saintes : cinq mois, vicaire à Marcq : cinq ans. Il retourna alors comme vicaire à Bois-de-Lessines, où il fut nommé desserviteur en 1799. Lors de l'organisation du diocèse actuel de Tournai, il devint recteur à Acren-Saint-Géréon. Il fut transféré à Marcq en 1805, et à Biévène en 1811. Démissionnaire au mois de septembre 1828, il mourut le 6 décembre suivant vers minuit.

VAN DER EECKEN, GILLES-ALBERT

Né à Gammerages, le 31 mars 1761 fit à Enghien ses humanités, sauf le cours de rhétorique qu'il suivit à Ath. Il étudia la philosophie et théologie à Louvain, puis il passa un an au séminaire de Cambrai. Il fut ordonné prêtre au mois de septembre 1786. Il fut coadjuteur à Petit-Enghien : deux ans et neuf mois, vicaire à Marcq : six ans et huit mois, desserviteur de la même paroisse : deux ans et demi. Il y reprit ensuite ses fonctions vicariales, qu'il exerça jusqu'à l'organisation du nouveau diocèse de Tournai. Il obtint alors la cure d'Hoves et en 1810 celle de Saint-Pierre-Capelle. Il mourut dans cette dernière paroisse le 13 décembre 1842.

SCHUERMANS ARNOLD

Ce savant ecclésiastique né à Tildonk , près de Louvain, le 16 septembre 1761, fit ses humanités et sa philosophie à Louvain, où il sortit deuxième à la promotion générale de 1784. Puis, il commença en cette même ville ses études théologiques qu'il acheva au séminaire de Malines. Il fut ordonné prêtre à Malines le 8 mars 1788. Il remplit les fonctions de confesseur à Notre-Dame d'Answyck à Malines : cinq mois, desserviteur ou vicaire à Serthem, près de Louvain : quatorze mois et de confesseur ordinaire au grand hôpital de Louvain : huit ans et trois mois. Le 21 juillet 1797, il obtint en vertu des privilèges de la faculté des Arts de Louvain, la cure de Marcq, près d'Enghien. Lors de l'organisation du nouveau diocèse de Tournai, il devint vicaire à Biévène. Démissionnaire en décembre 1812, il se retira à Louvain où il y mourut.

HUWART JEAN-JOSEPH

Naquit à Enghien, le 15 juillet 1769. A la fin de ses humanités, faites dans sa ville natale, il devint religieux Carme-Chaussé, sous le nom de P. Michel. Il étudia deux ans la philosophie au couvent de Bruxelles et trois ans la théologie à celui de Louvain. Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1793 et en 1795 il fut employé dans les diocèses de Malines et de Liège, comme terminaire, charge qu'il remplit jusqu'en 1802. Il résida pendant six ans au couvent de Tirlemont, il revint ensuite à Enghien. En 1802, il fut nommé chapelain-vicaire à Graty. En 1804, il fut transféré comme vicaire à Marcq-lez-Enghien et le 28 janvier 1810, mis à la tête de la même paroisse en qualité de recteur. Il mourut le 20 avril 1831.

HOSSELAER FRANCOIS-HENRI-JOSEPH

François-Henri-Joseph Hosselaer, né à Enghien, le 17 octobre 1790, fut ordonné prêtre à Namur par Mgr Pisani, le 26 mars 1814. Après avoir été vicaire à Ellezelles et à la paroisse de Saint-Brice à Tournai, il obtint, en 1820, la cure de Pommeroeul. En 1831, il fut transféré à la cure de Marcq-lez-Enghien. La même année, il fut nommé principal *ad honores* du collège d'Enghien en souvenir de son oncle P.Hosselaer, préfet des études au même collège sous les P.P.Augustins à la fin du XVIII^e siècle. M. Hosselaer donna sa démission en 1854 et mourut à Ellezelles le 9 novembre 1856

ANDRE FRANCOIS

Naquit à Everbecq, le 5 octobre 1808. Il fut nommé curé de Marcq en 1856 et devint en 1864, curé de Bois d'Acren. Il décéda à Saint-Pierre-Capelle le 30 mai 1894.

VAN BLAEREN GUSTAVE ADOLPHE

Gustave-Adolphe Van Blaeren naquit à Gand le 31 décembre 1813. Ordonné prêtre par Mgr Labis, le 14 mars 1840, il fut successivement vicaire à la paroisse Saint Piat à Tournai, aumônier militaire en la même ville et aumônier militaire à Mons. En 1847, il obtint la cure de Petit-Enghien et en 1854, celle de Marcq. Il décéda dans cette dernière paroisse le 23 avril 1856

ANDRE CHARLES LOUIS

Né à Everbecq en 1825 – décédé le 1 juin 1881 ; Frère d'André François, curé de Marcq en 1864 et Membre effectif du cercle Archéologique du canton d'Enghien.

BAUWENS JEAN-BAPTISTE

Jean-Baptiste Bauwens, né à Everbecq le 26 avril 1821, fut ordonné prêtre par Mgr Labis le 25 mai 1850. Il devint successivement vicaire à Oeudeghien et à Saint-Pierre-Capelle. En 1865, il obtint la cure de Bailièvre et en 1872, celle de Montroeuil-au-Bois. En 1881, il fut curé de Marcq.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) L. DARBE – R. DASSELEER,
« Marcq – Labliau, mon village », 1996, pages 1 à 16, résumé de l'histoire du village.
- (2) Journée du Patrimoine National, septembre 1990).
- (3) L. DARBE, « Brève histoire des cloches de l'église de Marcq », bulletin trimestriel du Cercle Archéologique d'Enghien n° 60, septembre 2008.
- (4) Exposition « Trésor d'art d'Enghien », page 45, n° 123, 124 et 125, 1964.
- (5) JOSE MANBOUR, « Vierge et l'Enfant dans la sculpture en Hainaut, la statuaire de 1200 à 1530.
- (6) JEAN-PIERRE FELIX, « L'orgue historique de Marcq-lez-Enghien (1772) », Mons, Archives de l'Etat.
- (7) L. DARBE – R. DASSELEER,
« Marcq – Labliau, mon village », 1996, Chapelle de la Garenne, page 378.
- (8) L. DARBE – R. DASSELEER,
« Marcq – Labliau, mon village », 1996, Un Marcquois évêque de Tournai, Monseigneur Charles-Gustave Walravens, page 422.
- (9) L. DARBE – R. DASSELEER,
« Marcq – Labliau, mon village », 1996, Liste des curés ayant exercé leur ministère à Marcq, pages 349 à 353.
- (10) L. DARBE – R. DASSELEER,
« Marcq – Labliau, mon village », 1996, Quelques biographies de curés ayant exercé leur ministère à Marcq, pages 384 à 388.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Jean-Jacques Bouzin pour la réalisation technique de cette brochure et Monsieur Jean-Louis Vanden Eynde pour avoir dressé le plan détaillé de l'église de Marcq.

Cette brochure a été réalisée dans le cadre de la participation de la paroisse à la journées « églises ouvertes », le 7 juin 2009.



églises ouvertes

Belgique

Carte Hainaut



français • nederlands • english • deutsch

CHERCHER

FAIRE UN DON

BELGIQUE EUROPE FONDATION MEMBRES CONTACT LIENS

Saint-Martin • Marcq (enghien) Eglise • XI-XII Siècle • Roman



© Open churches Foundation

Rue du village 42 • 7850 Marcq (enghien)
Responsable religieux: Doyen (Enghien) Jean Pierre Huvelle
Tél: +32-2-395 51 47
E-mail: cop.dereu@skynet.be
Offices religieux:
samedi: 17.30

 du 01 juin - 31 juillet:
samedi et dimanche:
13.30-17.30

L' église est presque entièrement de **style gothique hennuyer** à l'exception d'une **tour romane** du XIème siècle surmontée d'une horloge. Elle prend place dans le cadre d'un cimetière emmuré, face à l'ancien presbytère.

Le porche de l'église est recouvert d'anciennes dalles funéraires. L'intérieur comporte 2 chapelles transversales, des voûtes de briques sur croisée d'ogives. On remarquera le **choeur avec ses boiseries de parement**, la **chaire de vérité** (XVIII ème siècle), des **statues** de saints Martin, Sébastien et Eloi, un **banc de communion** Louis XV, un **beau calvaire** accroché au mur gauche intérieur du bâtiment daté de 1570., les **fonts baptismaux**, et forges classé construit en 1772 par Pieter1 Van Peteghem.

KIKIRPA: Photothèque en ligne



P